

tivité des envoyés Anglais; le comte de Gowrie avait attiré le jeune roi dans son château de Ruthven, et là on s'était rendu maître de sa personne. Les nobles Écossais, qui appartenaient au parti Anglais, tenaient en mains le gouvernement des affaires, et la reine Elisabeth n'avait pour le moment rien à craindre de la part de l'Écosse. A toutes ces choses le prince fait allusion dans la lettre que je communique en dernier lieu :

Lettre du prince GUILLAUME I.

Monsieur Je suis bien aise de vostre retour en cour pour auoir par ce moyen plus souuent de vos bonnes nouvelles, et pour tousiours aider a nous entretenir en la bonne grace de sa Ma^{te}. Je ne puis vous en escrire de meilleures sinon que Dieu mercy son Altz^e se porte de mieulx en mieulx et donne tres grand contentement a ce peuple, tellement j'espere que dieu le benira, aussy que le Roy a accordé que le mareschal de Biron vint en l'armee de son Alteze qui nous est un grand renfort en toutes sortes, davantaige que sa Ma^{te} a faict en plein du senat de Venise des grandes complainctes contre le Roy d'Espagne de ce que contre l'honneur et dignité Royale il a enuoyé gens pour tuer son frere, Toutes ces choses a mon aduis ne peuuent qu'avecq le temps elles n'engendront quelque bon effect. J'ay este bien aise d'entendre l'estat d'Escosse, lequel souuentefois j'ay crainct. Je desireroy bien qu'il fust entierement redressé, Si son Alteze y peult ayder, je m'asseure qu'il s'y employera volontiers, je desireroy aussy de ma part y pouuoir seruir en quelque chose. Je me recommande sur ce humblem a vos bonnes grce priant Dieu

Monsieur vous donner en bonne santé heureuse et longue vie. D'Anuers ce IX^e d'October 1582.

Vre humble seruiteur et amy,

GUILLE DE NASSAU.

J'ajoute encore deux lettres assez remarquables de la veuve du prince Guillaume I, qui se trouvent dans la collection, l'une en copie, l'autre écrite de la propre main de la princesse. La seconde est relative à la mort du neveu du comte de Leycester, Philippe Sidney, qui fut blessé